

LES SYMBOLES DES ÉGYPTIENS COMPARÉS À CEUX DES HÉBREUX

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649775996

Les Symboles des Égyptiens Comparés à Ceux des Hébreux by Frédéric Portal

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

FRÉDÉRIC PORTAL

**LES SYMBOLES DES
ÉGYP TIENS COMPARÉS
À CEUX DES HÉBREUX**

LES

SYMBOLES DES ÉGYPTIENS

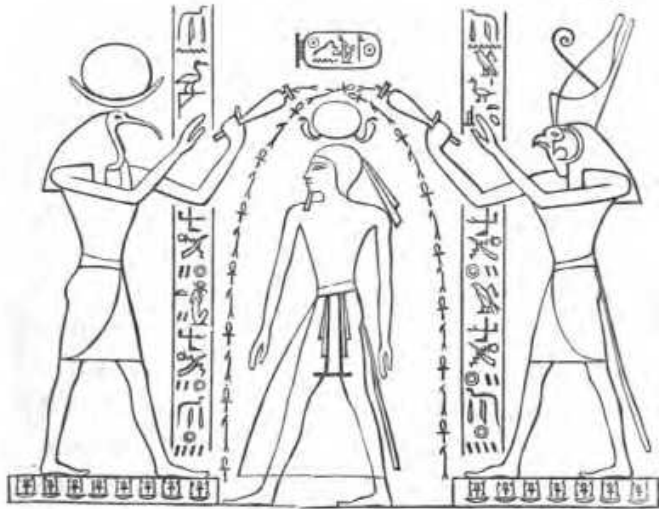
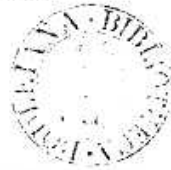
COMPARÉS A CEUX DES HÉBREUX.

LES
SYMBOLES DES ÉGYPTIENS

COMPARÉS A CEUX DES HÉBREUX,

PAR

FRÉDÉRIC PORTAL.



PARIS.

LIBRAIRIE ORIENTALE DE M^{me} V^e DONDEY-DUPRÉ,

AUX VIVIÈRES, N^o 2.

—
1860

1276.

ERRATUM.

Une note insérée à la hâte pendant l'impression de ce volume contient une erreur : page 19, note 3, effacez le mot *nez*, et lisez *quatre* au lieu de *cinq*.

155!

LES

SYMBOLES DES ÉGYPTIENS

COMPARÉS A CEUX DES HÉBREUX.

CHAPITRE PREMIER.

PRINCIPE DE LA SYMBOLIQUE.

L'origine de la science des symboles se perd dans la nuit des temps, et semble se rattacher au berceau de l'humanité; les plus anciens cultes en subirent la loi; les arts du dessin, l'architecture, la statuaire et la peinture, naquirent sous son influence, et l'écriture primitive fut encore une de ses applications.

Les symboles avant de se traduire dans la langue écrite existaient-ils dans la langue parlée? La parole primitive fut-elle la source des symboles? Telles sont les questions qui forment la base de ces recherches.

Les premiers hommes pour exprimer les idées abstraites empruntaient des images à la nature qui les environnait; par une intuition surprenante, ils attachaient à chaque race animale, à chaque espèce,

aux plantes, aux éléments, les idées de beauté, de laid, de bien ou de mal, d'affection ou de haine, de pureté ou de souillure, de vérité ou d'erreur.

Ces pères de l'humanité ne comparaient pas, mais ils nommaient les idées par leurs *correspondances* dans le monde matériel : voulaient-ils dire le roi d'un peuple obéissant, ils ne l'assimilaient pas à une *abeille* gouvernant une ruche soumise, mais ils le nommaient *abeille* ; voulaient-ils dire la piété filiale, ils ne la comparaient pas à la *cigogne* qui nourrit sa famille, mais ils la nommaient *cigogne* ; exprimaient-ils la *puissance*, ils la nommaient *taureau* ; la *puissance de l'homme*, le *bras* ; la *force de l'âme*, *lion* ; *l'âme qui s'élève vers le ciel*, *l'épervier* qui plane dans les nues, et qui fixe le soleil de ses regards.

L'écriture primitive, image de la primitive parole, fut uniquement composée de caractères symboliques ; l'exemple de la Chine et du Mexique le démontre, et les symboles que nous venons de citer en sont le témoignage dans l'écriture égyptienne (1).

Si le principe que nous venons de poser est vrai,

(1) Selon toute apparence, d'après M. Champollion, les Égyptiens usèrent d'abord de caractères figuratifs et symboliques (*Précis*, p. 338). M. Lepsius pense également que l'écriture égyptienne fut d'abord complètement idéographique (*Annales de l'Institut de correspondance archéologique*, tom. IX, p. 24, an 1837).

la parole des premiers peuples dut imprimer des traces profondes de ces homonymies dans les plus anciennes langues connues ; sans doute dans la suite des temps l'expression figurée passa de l'état tropique à l'état abstrait ; en prononçant le mot *abeille*, et en y attachant l'idée de *roi*, les descendants des patriarches ne pensèrent plus à l'insecte qui vit dans une monarchie réglée : dès lors s'effectua un changement de prononciation d'abord insensible, mais qui, dégénéralant de langue en langue, finit par faire disparaître toute trace de symbolisme ; une poésie morte déshérita alors la poésie vivante des âges antiques, on ne nomma plus, on compara, et la rhétorique vint remplacer la langue des symboles.

Cette théorie résulte des faits qui suivent :

Horapollon enseigne le principe de la symbolique égyptienne en disant que l'épervier est le symbole de l'âme, parce que dans la langue égyptienne le nom de l'épervier est *BAIETH*, et qu'il signifie l'âme et le cœur : *BAI* l'âme, et *ETH* le cœur. (Horap. I. 7.)

Ainsi en Égypte la symbolique reposait sur ce fait que le nom d'un symbole renfermait l'idée ou les idées symbolisées, puisque l'épervier empruntait sa signification aux deux racines de son nom.

Le témoignage d'Horapollon nous paraît positif ; est-il irrécusable ?

La connaissance des symboles, qui a servi à M. Champollion, et qui sert encore aux savants actuels à lire les textes égyptiens, s'appuie presque en totalité sur Horapollon : la pierre de Rosette a montré l'emploi de ces caractères mêlés à l'écriture alphabétique, en confirmant en partie l'écrit du hiérogrammate égyptien.

« Je n'ai reconnu jusqu'ici dans les textes
 « hiéroglyphiques, dit M. Champollion, que trente
 « seulement des soixante-dix objets physiques indi-
 « qués par Horapollon, dans son livre premier,
 « comme signes symboliques de certaines idées ; et
 « sur ces trente caractères, il en est treize seulement,
 « savoir : le *croissant de la lune renversé*, le *sca-*
 « *rabée*, le *vautour*, les *parties antérieures du lion*,
 « les *trois vases*, le *lièvre*, l'*ibis*, l'*encrier*, le *ro-*
 « *seau*, le *taureau*, l'*oie chenalopez*, la *tête de cou-*
 « *coupha* et l'*abeille*, qui paraissent réellement avoir
 « dans ces textes le sens qu'Horapollon leur at-
 « tribue.

« Mais la plupart des images symboliques indi-
 « quées dans tout le livre premier d'Horapollon, et
 « dans la partie du deuxième qui semble le plus au-
 « thentique, se retrouvent dans des tableaux sculptés
 « ou peints, soit sur les murs des temples et des
 « palais, sur les parois des tombeaux, soit dans les